

CHEMISERIE
AU PROGRÈS

Maison NOIZET

HANO & MONNARD Frères
Chemisiers Spécialistes

15, Rue Neuve

LILLE

CHEMISES - CALEÇONS
PYJAMAS

TOUT FAITS — A FAÇON
SUR MESURES

BLOUSES MÉDICALES

TéL. 468.88



Henry KIEVAL



Suzy DESCHAUX

Fourrures

À la Martre de France

10, RUE DU MARCHÉ. LILLE
PRÈS DE LA RUE GAMBETTA (Trams B et V)

THÉÂTRES MUNICIPAUX DE LILLE

Direction : Alban DERROJA, de l'Opéra-Comique

THÉÂTRE SÉBASTOPOL



IMPRIMERIE
— ALBERT CHEVALIER —
28, R. Emile Desmet LILLE

SAISON 1952-53

PROGRAMME OFFICIEL

20 Frs

Grande Pharmacie du Nord

Jacques A. Fasciaux
Docteur en Pharmacie

19, rue du Sec-Arembault, 19

LILLE

Samedi 29 Nov. 1952 (soir.), Dimanche 30 (mat. et soir.)
et Lundi 1^{er} Décembre (matinée)

LES 28 JOURS DE CLAIRETTE

Vaudeville-Opérette en 4 Actes de H. RAYMOND et Antony MARS

Musique de Victor ROGER



DISTRIBUTION :

Michonnet	MM. Henry KIEVAL
Vivarel	Edgar DUVIVIER
Gibard	André NADON
Le Capitaine	Fernand QUERTANT
Benoît	Jacques MUSSIER
Pépin	Edmond DRAMY
Le Vicomte	Jacques NADAL
Poireau	Georges AUDEBERT
Clairette	Mmes Suzy DESCHAUX
Bérénice	Anne DRELIAT
Nichotte	Hélène GERMAIN
Octavie	Marguerite MAROUZE



Au 3^e Acte : **Grand Ballet** dansé par André BERTIN, *Maitre de Ballet*
et 1^{er} danseur, Francine DUBOIS, 1^{re} danseuse étoile,
Anne-Marie Delos, Lisette Pollet, Raymonde Delcourt, Jacqueline Reynaert
et les Artistes de la Danse

Metteur en scène : Edgar DUVIVIER - Chef d'Orchestre : Paul WOESTYN

Costumes de la Maison CRÉTEUR de Roubaix

GRANDE MAISON DE BLANC

68, Rue Esquermoise — LILLE

TOILES — LINGE DE TABLE — DENTELLES
RIDEAUX — SOIERIES POUR AMEUBLEMENT
COUVRE-PIEDS — COUVERTURES

Installations complètes de Rideaux, Stores, Panneaux, etc.

DIRECTEUR : M. DUMAS



LE PLUS GRAND CHOIX
DE LA RÉGION

Publicité par AGENCE HAVAS —

ANALYSE (suite)

Il faut à tout prix cacher Clairette. On la dissimule dans le bureau de Gibard non sans qu'elle se promette bien de trouver le moyen de se venger.

Ce moyen lui est fourni par un uniforme, celui du pâtissier Benoît qui ne s'est pas encore montré. Elle l'endosse, se présente au capitaine comme étant Benoît, aux yeux effarés de Vivarel et Gibard contraints de se faire les complices d'une telle supercherie.

Le vrai Benoît, que sa nuit passée au poste avait mis en retard, menace par sa venue de tout faire écrouler. Sans qu'il y comprenne rien, Gibard et Vivarel le font enfermer à la prison du quartier.

Clairette-Benoît fera donc ses 28 jours, mais cela n'ira pas tout seul. Etant de corvée, elle se prend de querelle avec Michonnet, elle le gifle.

Un duel est inévitable.

Heureusement, Clairette possède à fond la science de l'escrime, aussi a-t-elle rapidement raison de ce froussard de Michonnet.

Ces émotions, pourtant, la font défaillir. Bérénice la dégraffe et s'aperçoit que c'est une femme - Vivarel la supplie de n'en rien dire.

Les deux combattants se réconcilient.

On sonne le boute-selle.

Tous s'appêtent à partir.

Acte Troisième : *Le théâtre est divisé en deux parties.*

Deux chambres dans un château.

Depuis 18 heures, le régiment est en manœuvres.

Il est arrivé en pleine nuit dans ce village. Gibard et Vivarel sont logés dans la même chambre du château, mais tous deux ne parviennent pas à trouver le sommeil préoccupés par le sort de Clairette que Gibard s'obstine à considérer comme la maîtresse de son compagnon.

Dans la chambre voisine, Clairette fait bientôt son entrée ayant fui le cantonnement qui lui était affecté en raison des propos un peu... verts que tenaient ses... camarades !

Elle ne serait pas mal dans cette chambre si Michonnet n'y venait pas loger à son tour.

Alors commencent pour Clairette toutes sortes de tribulations et le vacarme atteint un tel degré qu'il attire l'attention de Vivarel. Regardant par le vitrage de la cloison, il reconnaît Clairette et vient la retrouver. La conversation entre les deux époux manque évidemment d'aménité. Le bruit réveille Gibard qui, à son tour, les rejoint.

Au comble de la colère, Clairette soufflète son mari, Michonnet appelle à la garde, on accourt et l'acte se termine sur un tumulte intense.

Acte Quatrième : *Le parc du château.*

C'est jour de repos, on chante, on danse, pendant que Clairette se morfond, enfermée dans l'orangerie.

Michonnet qui monte la garde devant la porte est accablé de remords.

Une idée lui vient : faire évader son prisonnier.

Il obtient des vêtements féminins de la servante Nichotte, Clairette les revêt et s'en va pleine de ressentiment pour son volage mari.

Voici maintenant le vrai Benoît qui arrive, il met son uniforme, mais Bérénice pour se venger ayant dévoilé que Benoît était une femme, le pâtissier subit un interrogatoire serré de la part du capitaine qui veut absolument lui faire avouer qu'il est bien du sexe féminin !

La situation serait inextricable si Clairette qu'on a arrêtée au moment où elle s'enfuyait ne venait apporter toute la lumière.

Le dénouement donnera cependant satisfaction à tous.

Clairette pardonnera à son mari et Bérénice trouvera en Gibard - qui prend sa retraite dans un mois - un protecteur sérieux.

Les 28 jours de Clairette sont terminés !

VOITURES, MEUBLES, BERCEAUX, SPÉCIALITÉS

" POUR BÉBÉ "

PIAT - DROUFFE

103, Boulevard de la Liberté - LILLE

Téléphone 301.25

7, Rue Nationale, LILLE Téléphone 747.91

LES 28 JOURS DE CLAIRETTE

ANALYSE

Acte Premier : *Intérieur d'un magasin de modes.*

Clairette Pastoureau, depuis un mois, est devenue Madame Vivarel. Ce n'est pas une femme comme les autres, que la jeune Clairette : élevée par son oncle, un maître d'armes réputé, elle connaît l'escrime, la boxe, le baton, l'équitation et la gymnastique.

Pendant que son mari accomplira une période de 28 jours à Montargis, elle ira passer ce laps de temps chez sa tante à Angoulême et c'est en prévision de ce départ qu'elle vient dans ce magasin de modes acheter un chapeau.

Elle y a donné rendez-vous à son mari. Comme il est en retard, elle juge préférable d'aller tout-de-suite chez sa couturière, elle reviendra aussitôt après - son mari l'attendra.

A peine sortie, Vivarel survient et c'est ici que la situation se complique singulièrement pour lui.

La nouvelle patronne de ce magasin, Bérénice, est en effet son ancienne maîtresse qu'il avait quittée trois mois auparavant sans crier gare. Il était bien loin de se douter qu'en se rendant au rendez-vous fixé par sa femme, il allait se trouver en présence de cette indésirable personne ! Les explications qu'il est, de la sorte, obligé de lui fournir sont assez embrouillées mais l'incandescente Bérénice n'y prête guère attention tant sa joie est grande.

Vivarel, craignant de voir surgir à chaque instant sa femme, est sur des charbons ardents.

Enfin il va pouvoir s'éclipser... il se heurte au maréchal-des-logis Gibard.

Ce Gibard est un de ses camarades de régiment !

Venu de Montargis pour chercher les réservistes qui doivent partir le lendemain matin, il est porteur d'un pli de sa colonelle pour la patronne de ce magasin.

Décidément, Vivarel n'en sortira pas. L'imbroglio s'accroît à ce point que, Bérénice réapparaissant, Gibard s' imagine qu'elle est Madame Vivarel et il est bavard, l'animal !

Son supplice n'est pas fini, hélas !

Bérénice s'absente, c'est le moment de filer... Clairette revient. Il veut à toute force l'entraîner, mais son attitude bizarre éveille la jalousie de sa jeune épouse. Pendant que celle-ci rentre dans l'atelier pour voir si son chapeau est terminé, prestement Vivarel donne un tour de clé à la porte de Bérénice.

Sa tranquillité est pourtant éphémère.

Michonnet, le joyeux Michonnet, un gazier qui sous prétexte d'une fuite de gaz imaginaire - il y fait croire au moyen d'un vaporisateur rempli de benzine qu'il presse discrètement ! - vient tous les jours faire sa cour aux jolies modistes, arrive et... c'est aussi un ancien hussard de l'escadron de Vivarel.

Michonnet a un rival dans la personne de Benoît, garçon pâtissier, qui entre porteur d'un superbe Saint-Honoré.

Des paroles, les deux adversaires en viennent rapidement aux actes : Michonnet brandit son vaporisateur, Benoît le coiffe de son Saint-Honoré, Clairette les sépare, et on emmène le pâtissier au poste pendant que Vivarel, entendant frapper à la porte de Bérénice, entraîne vivement Clairette avant que les deux femmes ne se rencontrent.

Acte Deuxième : *La cour d'une caserne de cavalerie.*

Une grande animation règne dans cette caserne où viennent d'arriver les réservistes et parmi eux nous retrouvons Vivarel, Gibard et Michonnet. La quiétude de Vivarel est encore une fois troublée par la visite bien imprévue de Bérénice qui, très irritée du tour que son ancien amour lui a joué, a décidé de venir passer quelques jours à Montargis.

Il se rassure cependant en songeant que Clairette n'en saura rien puisqu'elle est à Angoulême.

En quoi il se trompe totalement.

Clairette, en effet, une fois à Angoulême, apprend que sa tante est partie pour Nice et l'idée lui vient aussitôt de rejoindre son mari à Montargis.

Et la voici qui entre à la caserne.

Le hasard a voulu que, dans le train qui l'amenait, elle soit la voisine de Gibard et celui-ci s'était montré fort entreprenant.

Evidemment, c'est sur Gibard qu'elle tombe, sur Gibard gaffeur comme pas un, qui, continuant de croire que c'est Bérénice la femme légitime de Vivarel, la prend, elle, pour la maîtresse et lui apprend ainsi l'étendue de sa mésaventure.

Vivarel est dans de beaux draps !

Bérénice à qui un galant capitaine fait les honneurs du quartier, persuadé lui aussi qu'elle est Madame Vivarel, va revenir.